

La Compagnie du 7ème étage présente

# Septième étage

Une mise en scène de Jean Pavageau

# 7↑

« Un spectacle à voir absolument »  
Froggy's Delight

« Un vrai moment de voyage et de générosité  
comme il est rare d'en rencontrer »  
La Jaseuse

« Coup de cœur. Oscillant entre le mime et  
le burlesque, ce spectacle illustre avec  
sobriété une société en perte de sens. »  
Rue du Théâtre

Compagnie du 7ème étage - Association loi 1901 - Siret: 531 478 089 00026 - APE: 9001 Z - N° de licence: 2-1086611

## 2. Sommaire

- 3. Résumé
- 4. Préambule
- 6. Le propos
- 9. Processus de création
- 11. La compagnie
- 15. Historique
- 16. Presse
- 20. Annexes



# Résumé

**Septième étage, première création de la compagnie, est un spectacle visuel et clownesque sur le monde du travail.**

**Plateau nu, quatre corps étendus au fond de la scène. Une berceuse étrange enveloppe le théâtre. Un des individus prend vie, la lumière s'intensifie. Il se déplace lourdement, s'arrête, face public. Un temps.**

**Il se prépare un café, le boit : coup de fouet. Il se précipite au centre du plateau, exécute quelques exercices physiques, se fait un autre café. Boit. Court à sa salle de bain. Douche, brosse à dents...**

**Le tout figuré par un mime déjanté. Il sort, prêt à attaquer une nouvelle journée. Un deuxième corps prend vie...**

**Quatre personnages, seuls, effectuent leurs routines matinales millimétrées. Probablement les mêmes depuis des années.**

**Un travail irréel, cadencé, précis, calibré. Ici, au septième étage d'une tour de bureaux, les personnalités s'effacent derrière le tailleur et la cravate. Ces personnages, clowns désespérés, s'éteignent ; rongés par l'ennui, l'oppression et le rythme infernal de leurs vies. Leurs tentatives d'éveil sont vite avortées par les exigences professionnelles. Ils se dissimulent en acceptant le formatage d'un monde aseptisé. Ils ne se connaissent pas, ne s'avouent rien, ne se disent rien.**

**C'est cette atmosphère étouffante qui les conduira à se dévoiler au travers de leurs fantasmes et hallucinations. Des fantasmes comme seules échappatoires, comme seuls rappels du naturel créatif de l'être humain.**



# Préambule



« Il y a aujourd'hui une vision humaniste de l'économie qui fait du travail un allié de l'Homme et non pas l'adversaire de la personne. »

*Jean-Pierre Raffarin, discours à l'assemblée générale du MEDEF*

# Préambule

Durant mes années d'étudiant en art dramatique, j'ai eu la chance de faire de nouvelles rencontres, de découvrir de nouveaux auteurs, de nouveaux univers, d'être confronté à de nouvelles manières d'aborder mon travail.

Très régulièrement donc, je trouvais de nouvelles raisons de m'épanouir dans les arts de la scène, dans ce qui allait être mon métier. Quitte à prendre sur mon temps libre pour faire des petits boulots peu réjouissants et remplir mon réfrigérateur, mon émancipation passait par le travail, le vrai, celui qui me passionne et me remplit.

Alors que je barbotais dans cette bouillonnante bulle artistique, je lisais régulièrement dans les journaux qu'un énième suicide en entreprise avait eu lieu. Ces dix dernières années, nombre de sociétés, privées comme publiques, ont eu à déplorer ce genre de drame. Depuis que les médias tiennent le décompte de cette série noire, le mal est entendu : le suicide apparaît comme la forme ultime du malaise au travail.

En parallèle, de nouvelles notions sont venues enrichir notre vocabulaire : « Burn-out » (surmenage), « benchmarking » (mise en concurrence permanente des salariés), ou encore « Karôshi » au Japon (littéralement « mort par sur-travail »). Pourtant, a-t-on jamais autant parlé d'amélioration des conditions de travail, de management, de ressources humaines ou du mieux-être au travail ?

Confronté à ces douloureuses dépêches, un questionnement ne cessait de me revenir : qu'est-ce qui pousse à perdre la vie en essayant de la gagner ? Entre vision humaniste du travail et vision travailliste de l'humain, le fil est bien étroit. Sur ce fil, l'Homme, tiraillé entre épanouissement personnel et exigences professionnelles toujours plus grandes.

Quel rapports avons-nous avec le travail ? Que reste-t-il des expériences de nos aînés ? En tant que jeunes artistes, quel regard portons-nous sur ce passé, sur notre avenir, surtout sur notre présent ?



## Le propos



« Le théâtre est le premier sérum que l'Homme ait inventé  
pour se protéger de la maladie de l'Angoisse »

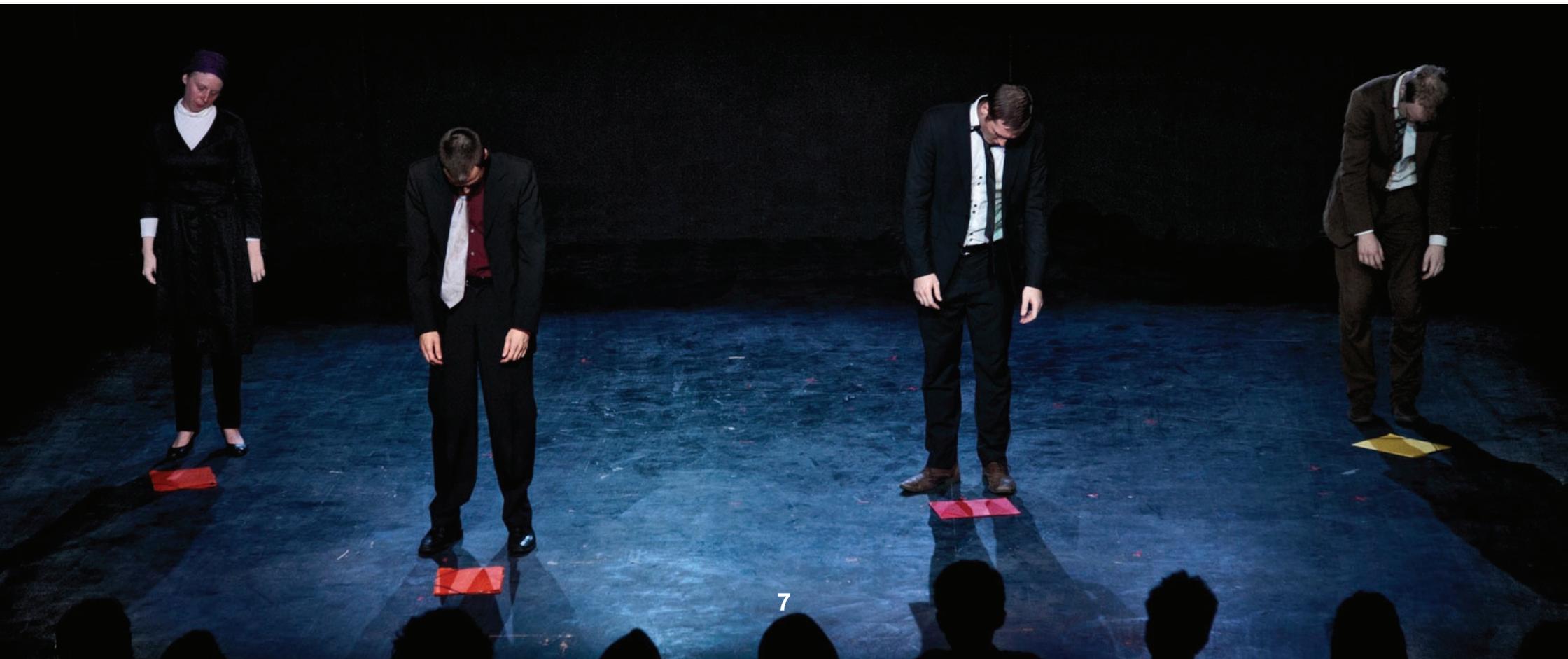
*Jean-Louis Barrault, Nouvelles Réflexions sur le théâtre*

# Le propos

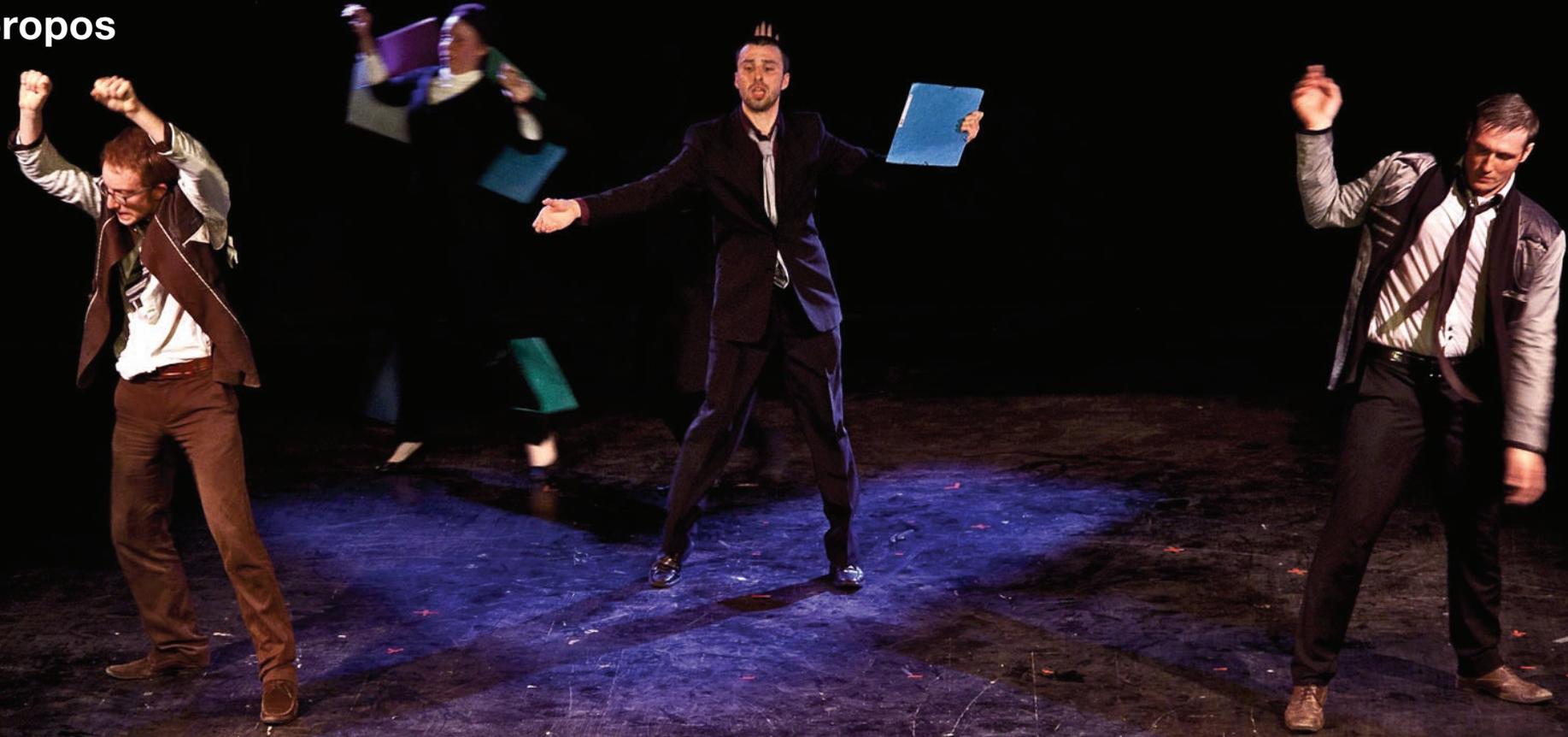
Au-delà de toute vision manichéenne, il s'agit de prendre cette antinomie comme point de départ à la création d'un spectacle. Septième étage est né de ces interrogations.

La pièce veut mettre en relief certains aspects de la conception du travail, les détourner, les styliser, les exorciser. Plus globalement, il s'agit de confronter une standardisation croissante de nos sociétés et le désir naturel d'émancipation que chaque individu peut éprouver. Qu'il s'agisse de norme comportementale, de mode vestimentaire, de modes de consommation, de modes de productions, ou tout simplement de modes de vie, la standardisation nous impose un formatage. Il faut que ce soit lisse. Le monde du travail n'échappe pas à cette normalisation.

Et le travail est au centre des préoccupations de l'individu, il est le référent de notre existence sociale. L'être humain existe par son travail ; et parfois, voire souvent, pour son travail. C'est dans ce contexte que nous situons l'action de Septième étage. Cette pièce traite d'abord de l'Homme d'aujourd'hui et de sa place dans la société. Des barrières qu'il s'impose, de ses forces et de ses faiblesses, ainsi que du monde dans lequel il évolue.



## Le propos



Septième étage tente avant tout d'aborder le problème de la perte d'identité et de la déshumanisation provoqué par un mode de vie obsédant et aliénant. Le monde du travail est l'occasion de parler de la force créatrice qui permet à la nature humaine de résister à l'uniformisation des modes de vie.

Ici, ce sont quatre solitudes qui se confrontent et qui ne réussissent pas à communiquer. Leur travail se trouve être le principal vecteur de cette frustration. Par ses exigences, son atmosphère et les cadences qu'il implique, il est l'objet de toutes les attentions. Il canalise toutes les énergies, et impose un mode de fonctionnement. Il fait plier les individus afin qu'ils adoptent l'attitude la plus productive. L'oppression s'y fait parfois sournoise et abstraite. Nos quatre clowns sans nez se démènent essayant de concilier leur candeur, leur besoin d'amusement et d'évasion avec l'énergie sombre de leur travail.

Le propos est de mettre en balance standardisation et création : la standardisation qui s'apparente à la situation concrète de nos protagonistes, la création qui constitue leur seule issue de secours.

# Processus de création

« Il ne s'agit pas de supprimer la parole au théâtre mais de lui faire changer sa destination, et surtout de réduire sa place, de la considérer comme autre chose qu'un moyen de conduire des caractères humains à leurs fins extérieures, puisqu'il ne s'agit jamais au théâtre que de la façon dont les sentiments et les passions s'opposent les uns aux autres et d'homme à homme dans la vie. »

*Antonin Artaud, Le Théâtre et son double*



## Processus de création

Septième étage traite la gravité de ce sujet avec légèreté. Il s'agit de tirer le tragique des situations vers le comique. C'est le rire qui nous permet de mettre en relief les failles d'un système qui est le pivot de notre société.

Pour adapter le processus de création à la dramaturgie du spectacle, la pièce est née du plateau, de la confrontation des univers et imaginaires des acteurs du projet.

Puisque c'est l'humain qui est l'objet de notre réflexion, c'est l'acteur qui est au centre de toutes les attentions.

Nos protagonistes évoluent dans un espace vide qu'ils vont s'évertuer à faire vivre. Par le mime, la musique des corps, les regards et la chorégraphie, ils figurent leur environnement, leurs rythmes de vie ou encore leurs rapports aux autres .

Cette esthétique nous permet de rendre le plateau extrêmement malléable. Les espaces sont mis en relief par les lumières et un travail précis sur le geste. Tout devient permis, le plateau se transformant tour à tour en appartement, bureaux, machine à café, bureau présidentiel, vaisseau spatial, bord de mer...

La parole est ici réduite à son stricte nécessaire ; c'est la figure de l'autorité qui en est la maitresse. Elle organise, rythme et contrôle le travail de ses subordonnés par des injonctions aussi sèches qu'efficaces. Tout comme les organismes, les rapports sociaux sont contraints par leurs obligations professionnelles. La parole ne peut se libérer que dans les instants d'émancipation de nos clowns.

Caricature, mime, clowns... Septième étage ne se veut pas un spectacle réaliste.

Le travail semble correspondre à celui d'une société de services mais rien ne peut l'identifier. Les actions semblent n'avoir ni but ni fin. Seul «l'objet-travail» est matérialisé. C'est le mythe de Sisyphe ramené à nos jours. Les dossiers qu'ils se passent de mains en mains constituent le seul lien qui les uni, le seul intérêt qui leur est autorisé.

Comme une allégorie dont la source serait «l'objet-travail», nos clowns vont construire une représentation décalée du monde professionnel.



## La compagnie



« Il n'y a pas de poésie, si lointaine qu'on la prétende des circonstances, qui ne tienne des circonstances sa force, sa naissance et son prolongement. »

*Louis Aragon, Chronique du bel canto*

## La compagnie

La Compagnie du 7ème étage est un collectif composé en grande majorité de comédiens et metteurs en scène formés à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris (ESAD). Le collectif s'inscrit dans un théâtre du geste et de l'image destiné à un large public et défend l'idée d'un théâtre populaire.

Axée sur un travail de recherche, la compagnie réalise ses propres créations et innove en imposant un univers formel et visuel fort qui associe au travail physique et corporel des comédiens, une recherche sur l'image et l'esthétique.

En parallèle, le groupe se réunit régulièrement lors de séances de travail et de discussions sans objectif précis de création ou de résultat mais dans le but de développer notre recherche sur le langage théâtral.

Cette première création pose de manière radicale l'identité de notre travail : burlesque, engagement corporel soutenu, improvisation, rythme, mime, création collective... Nous pensons que le théâtre n'est pas qu'un art littéraire, en ce sens qu'il prend toute sa dimension avec le plateau, en représentation comme en répétition. Ce projet est né d'une écriture de plateau, textuelle et corporelle, d'une exploration des formes nouvelles de création en mettant à profit les acquis, les univers et les expériences de chacun dans un univers burlesque.

La pièce Septième étage exploite à l'extrême ces considérations. Il s'agit de chercher un autre langage théâtral et d'exploiter uniquement la parole nécessaire.





### Clément Belhache

Comédien Formé à l'EDT91, Groupe 4 (Dir.Christian Jéhanin) et à la Comédie Errante (Cléon, Dir.Bob Villette), il se perfectionne en chant, danse et mime au travers de stages auprès de la Cie à fleur de peau, Cie Manganò Massip, Thomas Leabheart ...

Il joue sous la direction de Bob Villette (Mais n'te promène donc pas toute nue de Feydeau), Patrice Bigel (A la veille de cette rencontre aucun problème n'a été réglé... , ...et le lendemain non plus) Elizabeth Macocco, Gilles David...

En 2016, il fait parti de plusieurs compagnies associant le théâtre gestuel, l'improvisation, et le chant. Il se produit aussi dans le métro parisien en tant que musicien du métro(Chanteur), et signe une co mise en scène/interprétation pour le spectacle « Deux rien » de la Cie comme si.

Depuis cinq ans, il officie en tant que pédagogue auprès de l'EDT91 dans la formation de futures acteurs, d'amateur et d'enfants.



### Emmanuel De Candido

Diplômé de l'Université Libre de Bruxelles (Master en philosophie) et formé comme comédien au Cours Florent et à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD-école nationale), Emmanuel De Candido revient s'installer en 2010 à Bruxelles, où il a notamment l'occasion de travailler aux côtés des metteurs en scène Philippe Beheydt, Olivier Coyette et Lorent Wanson. Gardant un pied de chaque côté de la frontière, il poursuit en France un travail burlesque, visuel et chorégraphique avec la Compagnie du 7ème Etage (« Septième Etage » et « Veuillez Agréer »), tandis qu'en Belgique, la Compagnie MAPS lui donne l'occasion d'aborder des écritures contemporaines engagées (« Untitled » et « Exils 1914 »). Durant quatre saisons, il aura interprété « Novecento Pianiste » d'Alessandro Baricco en France, en Grande-Bretagne, en Iran et en Belgique (Riches-Claire à Bruxelles et Eden de Charleroi) aux côtés du pianiste Pierre Solot, un artiste également auteur qui lui offre aujourd'hui la chance de jouer « Comme un larme sur un sourire » entouré des 11 musiciens du Namur Chamber Orchestra.

### Maëlia Gentil

Comédienne formée à l'ESAD, elle s'est perfectionnée en chant, en danse, en masque, en improvisation, en tragédie classique et en écriture contemporaine. Elle a joué au théâtre pour Gérard Rinaldi et Sylvie Loeillet (Chambres d'Hôtes, tournée française), Laurent Guttmann (Pornographie, à la Cartoucherie de Vincennes), Sophie Loucachesky (Cancrelat, au théâtre Ouvert et au Festival IN d'Avignon). Au cinéma, elle travaille pour Richard Berry (Moi César), et Gérome Barry (Le Grand Numéro).



### Sébastien Chassagne

Formé au CRR de Versailles et à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris. Au théâtre, il a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent (Cancrelat de Sam Holcroft), Sophie Loucachesky (Confession d'un Masochiste de Roman Sikora, Les possibilités d'Howard Barker), Renaud Boutin (Electre d'Euripide, traduction de Florence Dupont), Elise Marie (Les Visionnaires de Jean Desmaret de Saint-Sorlin), Benoît Félix-Lombard (Ion de Platon), etc. Il a également travaillé avec Laurent Guttmann, Eric Frey, Jean-Claude Cotillard, Marc Ernotte... Il a mis en scène Previously on d'après Ivan Viripaev, Méricerte et le Malade Imaginaire de Molière, Mort Accidentelle des classes moyennes de Philippe Beauvoir, Carter est un porc de Romain Duquesne. Il fait également parti du collectif Le Foyer, et réalise des courts métrages.



### Romain Duquesne

Romain entre en 2006 au conservatoire du VIème arrondissement de Paris avec Bernadette le Saché comme professeur en art dramatique. Il intègre également la même année le cursus de chant lyrique dans ce même conservatoire. L'année suivante il intègre L'ESAD (promotion 2007-2010), où il suit les cours de Jean-Claude Cotillard, Michel Archimbaud, Laurent Guttmann, Christophe Patty, Alexandre del Perugia, Sophie Loucachesky... En parallèle, il suit un cursus universitaire à la Sorbonne Nouvelle, en art du spectacle. Il valide son Master II en 2008. Au théâtre, il a joué aussi sous la direction Frédérique Partouche dans Le Dernier Bal de la Reine de France, dans Lancelot de Quentin Defalt, le chevalier de Merlin, de Laurent Guttmann dans Pornography, de P. Litchiz dans Andromaque, de Marie Recours dans le Portrait de Dorian Gray, de Sébastien Chassagne dans Manger des oursins (collectif le foyer) etc...

A côté de son activité de comédien, il est aussi intervenant et professeur de théâtre pour différents organismes et associations. (MPAA, Théâtre à la carte, Cie Obéron...)



## CRÉATION LUMIÈRE - RÉGIE

### Karl Ludwig Francisco

Formé au Centre de Formation Professionnelle aux Techniques du Spectacle (CFPTS), Karl-Ludwig Francisco collabore avec plusieurs metteurs en scène (Damien Houssier, Catherine Gendre, Lucas Bonnifait, Aurélie Toucas, Laura Domenge, Sylvie Ferié & Philippe Bretin) pour lesquels il signe les créations lumière de Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère...; Elle devrait déjà être là; Les Souliers Rouge; Pluie d'été; L'Ogrelet; Sonate inachevée pour deux jeunes mariées; Quai de scènes...

Il travaille également avec des salles de concerts, de théâtre et un prestataire événementiel (4J Evénements).



## MISE EN SCÈNE

### Jean Pavageau

Jean Pavageau fait ses premiers pas au théâtre au sein du Groupe Théâtral Royannais avant de se rendre à Paris où il se forme au conservatoire Hector Berlioz puis à l'ESAD dans les cours de Jean-Claude Cotillard, Michel Archimbaud, Laurent Gutmann et Sophie Loucachevsky.

Au théâtre, il joue sous la direction de Philippe Awat (La Tempête de William Shakespeare), Margaux Eskenazi (Hernani de Victor Hugo), Guillaume Barbot (L'évasion de Kamo adaptation du roman de Daniel Pennac), Laurent Gutmann (Pornographie de Simon Stephens), Sophie Loucachevsky (Cancrelat de Sam Holcroft), Grégoire Baujat et Sébastien Chassagne (Carter est un porc de Romain Duquesne, Le Malade Imaginaire de Molière), Romain Duquesne (Salle d'attente de Philippe Beyheyt), Renaud Boutin (Electre d'Euripide), Catherine Gendre (L'Ogrelet de Suzanne Lebeau).

Il fait ses débuts en mise en scène au sein de l'ESAD, puis réalise sa première mise en espace au Théâtre du Rond-Point pour la lecture de Elucubrations couturières de Evelyne de la Chenelière. Affectionnant un théâtre de geste et d'image, il crée en 2010 à Royan la Compagnie du 7ème étage et y dirige la première création collective du groupe. Avec Jean-Claude Cotillard, il co-signe également la mise en scène des BIM's (Brigades d'interventions mimées), performances présentés au festival Mimos de Périgueux en 2011.



# Historique

## Septembre 2010

Création du premier projet, « Septième étage ».  
Soutenu par l'ESAD et le 6B.

## 24 mai et 11 juin 2011

Septième étage  
Théâtre Montmartre-Galabru  
4 rue de l'Armée d'Orient - 75018 Paris  
01 42 23 15 85

## 6 - 7 octobre 2011

Septième étage  
Centre d'animation Les Halles le Marais  
6-8 Place Carrée - 75001 Paris  
01 40 28 18 48

## 18 novembre 2011

Septième étage  
Salle de spectacle de Royan  
112 rue Gambetta - 17200 Royan  
05 46 38 37 06

## 23 novembre 2011

Septième étage  
Centre Wallonie-Bruxelles  
46 rue Quicampoix - 75004 Paris  
01 53 01 96 96

## Du 14 au 19 mai 2012

Septième étage  
Festival universitaire de théâtre de Téhéran (IIFUT)  
Iran

## Du 9 au 12 mai 2012

Septième étage  
Festival Thé-Arts de Rabat  
Maroc

## 6-7 août 2012

Septième étage  
Salle de spectacle de Royan  
112 rue Gambetta 17200 - Royan  
05 46 38 37 06

## 10 février 2014

Septième étage  
Théâtre des Riches-Clares  
Rue des Riches-Clares 24  
B-1000 Bruxelles  
+32(0)2 548 25 80

## Du 9 au 21 mai 2016

Septième étage  
Théâtre des Riches-Clares  
Rue des Riches-Clares 24  
B-1000 Bruxelles  
+32(0)2 548 25 80

## Crédits photos

Valentin Capron  
Mathieu Loez  
Hamza Ouberii  
Pierre Teuler  
Mehradad Motejalli





## Playtime

Par Bernard Roisin



**Dans “Septième étage”, aux Riches Claires, la vie de bureau est mimée de manière clownesque par des acrobates du classement, sans que jamais l’on ne fasse la grimace...**

Ils sont quatre à exécuter un quadrille, d’abord couchés puis debout, lavés, rasés et café direction le bureau.

Un jeune dynamique, un autre plus jouette, le troisième plutôt dépressif, mais les trois obéissant à une chef aussi rigide que son chignon. Tout le monde travaille en cadence. Pourtant, chacun à une histoire intime, des rêves d’ailleurs qui le sont plus encore, une bulle de poésie... que la réalité du travail administratif, assommant, répétitif, vient bien vite faire éclater.

Peu de mots dans ce spectacle trépidant comme une journée travail, pulsé qu’il est d’onomatopées d’abord, puis de seulement quelques paroles. Comme dans les champs de coton, le travail au milieu du flot de paperasse s’accompagne du chant des hommes... et de celui des machines.

Même soudain doués de parole, ces “Monsieur Hulot” au boulot continuent à exécuter un ballet parfaitement réglé, petits engrenages sur pattes, cherchant par l’imaginaire à sortir des rouages incessants du labeur: au travers d’une machine à café transformé en vaisseau spatial, en rêvant une grandeur aussi soudaine qu’illusoire ou à un amour impossible. Forcément, avec la supérieure...

“Septième étage” est émaillé de références désopilantes aux “Temps modernes” de Chaplin, à “Playtime” et à “Mon Oncle” de Tati (notamment pour les mots quasiment incompréhensibles qui sont parfois murmurés) au “Brazil” de Terry Gilliam, voire au sketch de la machine à écrire de Jerry Lewis. La compagnie... du “Septième étage” exécute un travail (eh oui) de pantomime remarquable, de clowns voltigeurs et de comédiens confirmés, ceci dans une chorégraphie parfaitement orchestrée et dans une harmonie totale. Leur créativité huile la description d’une routine terne - notamment dans la scène “métro-auto-moto... vélo” - et insuffle une poésie folâtre et légère qui rend cet univers quasi robotique, complètement extatique.

Ces “4 fantastiques” mettent ainsi du cœur à l’ouvrage à rendre des tâches abrutissantes complètement “absurdisantes”. Et cela sans accessoires ou presque, si ce n’est quelques chaises, des dossiers... Des hommes et une femme qui jouent remarquablement de leur corps-instrument, lequel dans cette description de l’univers du travail est sans conteste le plus exploité.

“Septième étage”, jusqu’au 21 mai, aux Riches Claires, <http://lesrichesclaires.be>

*L’Echo*

Septième étage

## Des humains déshumanisés

Par Daphnée BREYTENBACH

Coup de coeur

Publié le 23 mai 2014

Première création de la jeune compagnie qui porte le même nom que son spectacle, “Septième étage” est une œuvre visuelle et clownesque sur le monde du travail où la place de l’homme dans nos sociétés occidentales est interrogée.

Chaque matin, les gestes sont mécaniques. À la manière d’humanoïdes, les quatre personnages répètent inlassablement un rituel établi. Réveil, toilette, repas, transports. Revêtus de la tête aux pieds de l’uniforme des temps modernes, ils sont les robots d’un monde où le secteur tertiaire règne en maître. Derrière le costume-cravatte, les tempéraments s’effacent. Ne reste plus que les pions invisibles et insipides d’une entreprise tentaculaire.

“Septième étage” est la première création de la jeune compagnie du même nom. Le metteur en scène, Jean Pavageau, a choisi le corps pour exprimer l’affaiblissement des âmes. Dans ses yeux, le monde de l’entreprise détruit la singularité des individus. **Oscillant entre le mime et le burlesque, ce spectacle illustre avec sobriété une société en perte de sens.**

Les comédiens - Clément Belhache, Emmanuel de Candido, Sébastien Chassagne, Romain Duquesne et Maëlia Gentil - incarnent avec justesse, malice et talent ces hommes d’affaires vidés de toute autonomie créatrice. Ils sont ensemble sur scène, mais ils ne s’entendent plus. La solitude, ici, est flagrante. Ils n’arrivent pas à se comprendre, ils ne savent pas se parler. Ces travailleurs là ont été broyés par l’idéal d’une vie individualisée.

Sur le plateau, aucun décor. On se concentre sur ces corps en perdition qui n’échappent que par le rêve à un quotidien sans cesse recommencé à l’identique. L’imagination serait-elle la seule échappatoire possible ? C’est la thèse que l’auteur semble esquisser ici, bien que la mise en scène pose plus de questions qu’elle ne propose de réponses. Et c’est tant mieux.

<http://www.ruedutheatre.eu/article/2598/septieme-etage/>



## Mai 2014

Le travail rythme nos vies, de la sonnerie du réveil à l'heure du coucher. L'important est d'être en forme pour le lendemain. Le travail comme l'école impose une discipline.

“Septième étage” commence avec la préparation du matin avant la journée de travail. Les employés se lèvent à tour de rôle. Ils ont leurs habitudes : café, thé, céréales. Chacun a ses particularités. Avant de se mouler dans l'uniforme de la vie professionnelle.

“Septième étage” est en grande partie mimé pour décrire l'extérieur de l'entreprise : le matin, les transports. Puis les corps se répondent dans une chorégraphie qui montre le travail dans sa répétition et sa déshumanisation.

Ce ne sont pas ici les ouvriers sur une chaîne de production comme dans “Les Temps Modernes” de Charlie Chaplin, mais les salariés du tertiaire, en costumes, en tailleurs, qui travaillent sur des dossiers. Les chemises cartonnées à élastique passent de main en main, se perdent ou volent.

Sous le côté clownesque du jeu, les solitudes des personnages sont criantes. Les voix ne s'accordent qu'à l'occasion d'un slogan publicitaire qui vante la joie du travail.

“Septième étage” représente le monde des cadres de l'entreprise. Il l'éclaire avec humour sans dissimuler la souffrance des personnes. Les chorégraphies des comédiens rappellent les expériences de danse contemporaine à partir d'accumulations grandissantes de petits gestes.

Le metteur en scène Jean Pavageau et les comédiens Clément Belhache, Emmanuel de Candido, Romain Duquesne et Maëlia Gentil démontrent **une exigence et une originalité précieuses**.

Avec une économie d'effets et d'accessoires, cette création collective de la Compagnie du 7ème étage repose en totalité sur **le travail exceptionnel et le talent enthousiasmant des comédiens, pour un spectacle à voir absolument**.

*Sandrine Gaillard*

<http://www.froggydelight.com/froggydelight.php?article=14801>

### **Des corps qui parlent**

Par Léa Coffineau

Septième Etage, première création de la compagnie du même nom, s'est jouée au Théâtre de Belleville à l'occasion de cinq soirées spéciales.

Lumière faible, quatre corps habillés de costumes noirs sont allongés sur le sol. Quatre corps qui vont, tout à tour, se réveiller et prendre vie, devenir personnages. Avec la seule précision du geste, ces trois hommes et cette femme vont tranquillement se révéler à nous dans leur manière de se brosser les dents, d'avaler leur petit-déjeuner ou de tourner la poignée d'une porte, dans un rituel calibré.

M. Valhenmeurt, M. Fulaçon et M. Trivalin travaillent sous les ordres de Mlle de Vérucra, au septième étage d'une tour de bureaux : leur enfer. Une prison où personne ne porte vraiment d'attention à l'autre, où seul compte le nombre de dossier traités et empilés. Les personnages sont bientôt ensevelis sous une pluie de pochettes cartonnées, transformés en de simples machines dévouées au tout puissant rendement, emportés dans un ballet industriel et désincarné. C'est alors que leurs esprits s'égarer et que le spectateur se laisse surprendre, croyant jusqu'ici n'avoir affaire qu'à une simple satire du monde du travail, si esthétique et vivante soit elle.

Leurs corps ont ce pouvoir de pousser les espaces, de nous transporter à travers leurs rêves et leurs craintes. L'un se voit en maître du monde, le sort de l'humanité tout entier sur ses épaules, enfin puissant et décisionnaire. L'autre se rêve en explorateur aventurier de la machine à café, porte secrète sur la galaxie expresso, commandant du vaisseau arabica.

C'est un ballet infernal plein d'humour et de subtilité que nous propose de vivre la Compagnie du 7ème étage, un vrai moment de voyage et de générosité comme il est rare d'en rencontrer.

**LA JASEUSE**

# Fiche technique du spectacle Septième étage

Janvier 2016

## Régisseur

Karl Ludwig Francisco

06.08.17.77.14

f.karludwig@gmail.com

### Plateau :

Un plateau de 7m d'ouverture pour 5m de profondeur est nécessaire.  
(adaptable)

Un pendrillonage est nécessaire.  
(merci de contacter le régisseur pour son implantation).

Le rideau de fond de scène sera fermé.  
4 chaises seront amenées par la compagnie.

### Son :

Matériel nécessaire : 1 lecteur CD  
Retours sur le plateau

### Lumière :

Le plan de feu sera adapté au lieu d'accueil.  
Dans la mesure du possible, un pré-montage est bienvenu.

### Matériel nécessaire :

18 PC 1kw  
3 Découpes type 614  
5 PAR 64 en CP 62  
1 T8/T10  
1 jeu d'orgues à mémoires

### Planning type :

#### Si prémontage effectué :

Jour 1 service 1 : Installation/Réglage Lumière  
Jour 1 service 2 : Conduite - Raccords  
Jour 1 service 3 : Représentation - Démontage

#### Si prémontage non fait :

Jour 1 service 1 : Montage  
Jour 1 service 2 : Réglage Lumière  
Jour 2 service 1 : Conduite – Raccords  
Jour 2 service 2 : Représentation – Démontage

## CONTACTS

**Compagnie du 7ème étage** : Association loi 1901 - Siret: 531 478 089 00026 - APE: 9001 Z - N° de licence: 2-1086611  
**Siège Social:** 1 Domaine de Virecourt (les Studios de Virecourt) - 86470 BENASSAY



### adresse postale

18 avenue Victor Cresson  
92130 Issy les Moulineaux

### email

contact.cd7e@gmail.com

### site internet

www.cd7e.com

### lien vers extrait vidéo du spectacle

<https://vimeo.com/25787847>

### contact

Jean Pavageau  
jscpavageau@gmail.com

